

## Abrupt



29 janvier – 2 février 2024  
Coulounieix-Chamiers

compagnie Ouïe/Dire | marion renauld



## Activation



Vous trouverez ci-après le texte intégral des 10 petits livres-accordéons frappés sur le vif, à la machine à écrire, durant la semaine de résidence de la compagnie Ouïe/Dire dans la cité Jacqueline Auriol.

Tu écoutes et tu tailles dans les conversations quand tu ne la fais pas en même temps. Tu composes avec les voix. Pendant que Kamel Maad, en particulier, monte l'exposition des portraits photographiques de Yan, un habitant du quartier, sur les murs du Cockpit, l'espace culturel de proximité ouvert depuis juillet dernier au rez-de-chaussée du bâtiment D, tu montes pareil des phrases ou des bouts en 8 pages dépliantes comme une mélodie. Une partition.

Abruptes, nos sorties vocales. Abruptement reçues, arrachées au silence. Dans la situation, qui est d'être nous, dehors, devant le Cockpit, on peut boire un café ou juste s'asseoir et causer. Tu es là et tu récoltes, tu pioches, tu prélèves et parfois on te dit ce qu'il te faut frapper, ou pas, la machine est sortie, les gens dedans s'invitent. Benji, Jérôme, Patricia, Yan, Cédric... À un moment dictent les fillettes, les sœurs Maélis et Anastasia, à un autre, Brandon, un enfant dont l'appartement est à moins de vingt mètres, à un autre encore c'est Khadra qui te demande un poème pour Alain, qui connaît ton travail et qui l'apprécie, donc tu le fais direct, dans la situation, parce que tout est déjà là. Parfois encore ça va tellement vite que tu n'as pas le temps de t'être installée, tu notes dans ton cahier, tu coagules plus tard.

Ce que tu fais exactement ? Tu ne sais pas. Tu ne sais pas si c'est pour le souvenir ou pour dire sur le vif que tout est déjà là, qu'on vit avec les mots, qu'on vit dans un poème, pas un qui dégouline, un qui frotte et qui cherche, un qui tente et qui sonne, qui toujours s'articule à la situation, avec nos vies réelles et nos bouches pleines de sentiments, de pensées, de fêlures. Tu ne sais pas si c'est de la poésie brute, de la poésie-action, de l'art de terrain, *povera, in situ*, improvisé, social. Tu sais que les mots ne

sont pas le fin mot. Que les gestes et les choses et les gens comptent plus. Tu penses que c'est comme ça, abrupt, sans filet, à brûle-pourpoint, on dirait à bout-portant, sans sous-titre, que ça touche et que ça joue, que la pente est escarpée, que les liaisons s'inventent, que c'est à pic et très soudainement, qu'on n'est comme jamais prêt à vivre, ni à se rencontrer. Qu'on se lance en s'apprivoisant. Que même c'est dissonant et proche du précipice mais qu'on se retient, parce qu'on est obligé, et puis qu'on aime ça, on se tient comme on peut, sensibles et politiques. Oui.

Et alors les photos de Yan. Surtout. Un appareil que lui tend Kamel il y a presque deux ans, vazy. Yan est né ici, il habite ici, il connaît tout le monde et il passe beaucoup de temps devant le SPAR, la supérette sur l'avenue juste au-dessus, notamment avec Benji. Il est dans l'aventure des résidences depuis le début, ça va faire genre huit ans. À la fin ce sont 120 portraits.

Ce qu'il fait exactement ? Il ne sait pas non plus. Il dit qu'on lui a tendu une perche et qu'il l'a saisie, qu'il est allé jusqu'au bout. Kamel a bossé avec lui pour sélectionner les images, puis il a supervisé les impressions, a réfléchi à comment les montrer dans l'espace et puis il a sorti le mètre laser et au centimètre près, de jour comme de nuit, il a tout arrangé. Le vernissage était le vendredi soir. C'est rentré. Joël Thépault a aussi aidé, entre autres choses à faire, comme par exemple aller chercher de la castine dans le tas de gravier du chantier un peu plus loin, pour conjurer la boue à l'entrée à droite du Cockpit, quand tu regardes la devanture. Et d'une idée après l'autre, on a pensé au jardin zen. Alors Joël est allé chercher au garage trois pierres de taille qu'il avait conservées de l'ancien bâtiment C, détruit il y a déjà deux ans, où habitait Yan avec sa mère, à

l'époque. À droite, donc, un jardin zen, à gauche, la cabane en bambous que Joël a construite en septembre, par hasard encore, parce qu'il fallait bien un peu d'ombre. C'est de l'art météo, contre pluie et chaleur.

Les portraits de Yan, ce n'est pas ce qu'en dira monsieur le maire au vernissage. Ce n'est pas que malgré les galères, on voit bien que ces personnes ont une certaine joie de vivre. C'est d'abord la galère et toutes les émotions qui vont avec à cru. Les doigts et les poings, la défiance, la fierté, la rage, la rigolade, l'enfance et la vieillesse, la revanche contre la fortune et puis allez tous bien vous faire aimer ma foi. Ce sont des occasions de se revoir, soi-même et ensemble. De se lier à quelque chose qui cogne au fond de l'invisible. Yan, il avait pensé appeler son expo *Les portraits de la porte rouge*, en anglais, mais ça n'était pas fou. Ou alors seulement *Rouge*. Sensible et politique. Le rouge aux joues, le rouge de la passion, le rouge des invaincus, la *bandiera rossa*. Il a proposé à ceux qu'on a croisés dans la semaine de venir au vernissage avec un habit rouge, un drapeau, un foulard. Khadra a pensé à celui de la CGT, ça aurait pu, et Yan avait déjà la bande sonore, l'enregistrement de tous les tracteurs qui sont passés sur l'avenue le jeudi précédent. Le drôle est le vendredi soir, dans les 200 présents, d'entendre les bonnes âmes dire que c'est très stylé, ça marche forcément, très *arty bankable* cette unité de fond. L'esthétique ou la lutte. L'esthétique de résistance. Le droit à la beauté. Bon. Ce n'est pas rien quand tu vois comment on se contrefiche de l'environnement quotidien desdits quartiers prioritaires en rénovation urbaine. Sans parler des gens. Alors au joli communisme zen, vous y croyez, vous ?

[NB : l'exposition *Les Stars du Spar* est ouverte pendant trois mois et tenue par Yan en personne. Courrez courrez, vite si vous le pouvez.]

## lundi 29 janvier

voyou il aboie  
les gens tout en noir

les habits noirs

je me demande si elle  
réfléchit quand elle parle

voyou il a ses têtes  
il me jappait dessus si  
si au début  
cui cui cui cuip

il est devenu hargneux  
depuis qu'il a été attaqué  
par le chien de l'autre

c'est un peu compliqué  
je fais ma vie comme j'ai  
toujours fait  
j'ai eu les bonnes bases

et puis là-bas la société  
là-bas les gouvernements

à bas les gouvernements

rouge  
la porte rouge  
les portraits de la porte  
rouge en anglais

quand il faut y aller  
au charbon  
faut y aller faut pas  
reculer

ici devant c'est le cimetière  
allez le cimetière du  
rire et de la déconnade

y aller à la verrue  
sinon ça tracasse

ils veulent  
un jardin partagé un  
autre d'agrément

avec tout le respect que  
je vous dois

en une fraction de seconde  
j'étais sur mars  
j'ai même pas vu la lune  
bim et ça  
pétait  
*my god*

j'en ai marre d'avoir écouté  
toute la misère du monde  
c'est bon j'ai dit  
plus une millimiette

il dit mais  
sors-toi les doigt du

on verra quand  
je serai arrivé  
jusqu'à Z  
  
je n'y suis pas encore

ils vont y aller

ils vont même pas savoir  
où ils vont

ils ont des œillères

il va y en avoir  
de l'eau  
et ils iront

les pieds devant

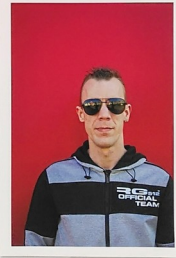
jusqu'à Z  
j'ai dit  
qu'ils sortiront leur  
doigt

pendant ce temps  
toutes les photos  
sur les murs blancs  
et puis dehors  
quelque printemps  
des voix des voix des  
choses qui vont  
depuis la tête  
jusques à d'autres

peut-être n'avoir qu'une  
oreille pour  
ne plus que ça fuie  
après que c'est rentré

rouge  
le dedans des visages  
des portraits de

jeanga



**mardi 30 janvier**

se rattacher à cette idée  
du présent  
qui t'apporte tout

tu sais j'ai écrit  
deux phrases

les mains dans l'eau  
je rejoins l'occulte

mais il faut que ça rejoigne  
la réalité  
il faut que ce soit  
quelque chose de fracassant

l'autre il ne sait plus

pour dire à quel point  
ça me touche  
je n'ai plus voulu continuer  
c'était un appel au meurtre

après ça parle de bateau  
et d'araignées dans  
le bateau  
d'araignées qu'on caresse

je ne sais pas si tu as  
déjà caressé une araignée

est-ce que tu penses que  
les facultés de l'esprit  
peuvent t'éloigner de ta  
personne  
genre l'appréhension du  
passé du futur et après  
ceux qui se méfient de ça  
vont dans le présent

et après ils sont prisonniers  
d'un faux présent  
finalement

le vrai présent c'est  
le ressenti mais le  
ressenti le problème c'est  
que ça ne colle pas  
forcément au présent

je me demande si tout cela  
existe mais je ne veux pas  
rejoindre des thèses  
bouddhistes  
d'annihilation de tout

ce qu'il faut c'est de la  
vraie poésie

ça c'est quand je perds la  
tête qu'est-ce que je dis  
de la vraie poésie

un être qui n'est pas  
attaché au temps



tous les phénomènes sont  
rattachés au présent

on devrait faire un  
nouveau bouddha je n'ai  
plus envie d'avoir une  
statue de bouddha chez moi

en fait il y a deux mondes  
il y a ceux qui  
investissent dans un monde  
qui n'est pas présent à  
nous tous c'est  
la nature du caché  
je n'irai pas jusqu'à  
l'ombre

le monde qui n'est pas  
perceptible celui de la  
liberté

l'autre monde est  
celui-là

dans les mythes les types  
veulent embrasser tous  
les mondes mais ils ne  
souffrent pas

le type qui est cloisonné  
dans sa propre prison  
il arrive toujours à trouver  
un espace de liberté mais  
il ne peut pas le vivre

alors c'est une tragédie

et oui

ce que je suis en train de  
te dire est l'inverse de  
l'intelligence

les dieux eux l'ont  
fait  
dans le rien quelque chose  
qui émerge et nous  
on est lancé

est-ce que tu vois une  
continuité au raisonnement

est-ce que le recul n'est  
pas délétère parce que si  
tu as du recul pour exister  
est-ce que ça amène à un  
autre raisonnement  
qui vient nier la  
non-existence qui revient à  
exister

l'eau des mains qui entrent  
dans l'eau attention elle  
est rouge



**mardi 30 janvier**

moi  
je veux vivre  
cent mille journées  
en une journée

eux veulent construire une  
barque pour le soleil

avec des lois et tout

dans le ciel il a vu un  
dragon  
en toute subjectivité tu  
sais bien que non et  
alors et alors

quand tu as un métier  
tu finis le boulot

lui sait quoi faire de  
ses dix doigts

si tu souffres un bon coup  
c'est un raccourci à la  
vie humaine

les émotions ça passe comme  
ça alors que la souffrance  
ça reste

souffrir un bon coup c'est  
savoir être rattrapé

par ce que tu veux par  
le coût par exemple en tout  
cas le coût c'est mieux  
que leroy merlin

il faut toujours essayer de  
voir les deux  
le toit et le plancher

c'est ça le mystère

avec la plus grande vitesse  
n'importe quoi crame  
avec la plus grande folie  
aussi

et par exemple les gros  
crament plus facilement que  
les maigres  
à cause de la graisse

faut être bon à manger

il faut rêver d'une boîte en  
bois et ce qu'il y a dedans  
tu n'y pas envie de t'y  
mettre toi

c'est ça le problème c'est  
le type qui a envie que tout  
s'arrête et là  
ça fait exister quelque chose  
d'autre

les impossibles façons  
d'être

on se trouve des manières

des manières de rire  
des manières de dire  
des manières de chanter  
elle dit  
des manières de danser

des manières de bien faire

il dit tu passes  
le temps

elle dit on travaille bien  
essayer de travailler elle  
chercher ce qu'elle dit la  
bouche de travers  
essayer de s'amuser

essayer de bien manger  
de ne pas être sale  
de ne pas taper de ne pas  
pousser ne pas harceler  
et puis faire de la  
peinture

dit-elle en souriant

et du dessin et puis du  
skate

et voilà tout ce qu'il  
faut faire

on en a des idées

et faire bouger son corps  
et jouer n'importe où

tout ce qui est possible

quand elle sera grande  
ah ce qu'elle voudrait

s'occuper des bêtes  
et être maîtresse

s'occuper aussi des gens  
qui sont pauvres  
leur donner de l'argent pour  
des habits et de la  
nourriture

pour le reste on  
verra demain  
et tous les autres jours

la petite fait le tour du  
poteau en bambou et encore  
et encore



**mercredi 31 janvier**

**pour alain**

alain il a un jardin  
chez lui  
extraordinaire

il a des escargots d'eau  
des serpents d'eau des  
grenouilles

il a une ruche aussi  
à côté de la mare pas  
dedans

j'appelle ça un jardin  
extraordinaire

il a fait venir deux ou  
trois arbres qu'on ne trouve  
pas ici et des rosiers  
qui poussent partout

c'est un ancien inspecteur  
du travail

pour les salariés pas pour les patrons  
ça je te le dis tout de suite

pour les ouvriers  
tant qu'il y a du rouge

on parle des photos  
prises des gens du quartier  
par un type du  
quartier

on parle de mettre un  
drapeau rouge  
à côté du jardin zen

ici le jardin est zen à  
côté d'une cabane  
de bambous pour voisins  
voisines

avec un drapeau rouge

ils ont des chiens ici  
des furets des oiseaux  
couronnés des chats et des  
perruches  
mais ici pas de mare  
plutôt de la boue

nous avons faire le jardin  
zen avec de la castine  
du chantier permanent et  
les pierres sont celles  
de l'ancien bâtiment le  
C le P 13 toutes  
les pierres de taille  
à côté des bambous maison

les cons fédérés les  
amis d'ici

un jardin ordinaire un  
jardin sensible un jardin  
politique

un ami extraordinaire un  
ami qui est toujours  
prêt à nous aider prêt à  
être là  
un tout près

comme on veut un coussin  
sur des bancs trop durs

elle voudrait bien  
connaître aussi d'autres  
cultures  
ici on peut mettre des pots  
à côté des pierres

les choses  
extraordinaires et  
les gens de même

peut-être qu'ici  
d'autres gens viendront  
et dans ton jardin  
avec tes serpents

khadra elle a donné  
du poisson et des crêpes  
et ensuite un châle

sensible et politique

à la fin on chante  
des petits trous des  
petits trous

il nous faut embellir  
ne pas bouger de trop

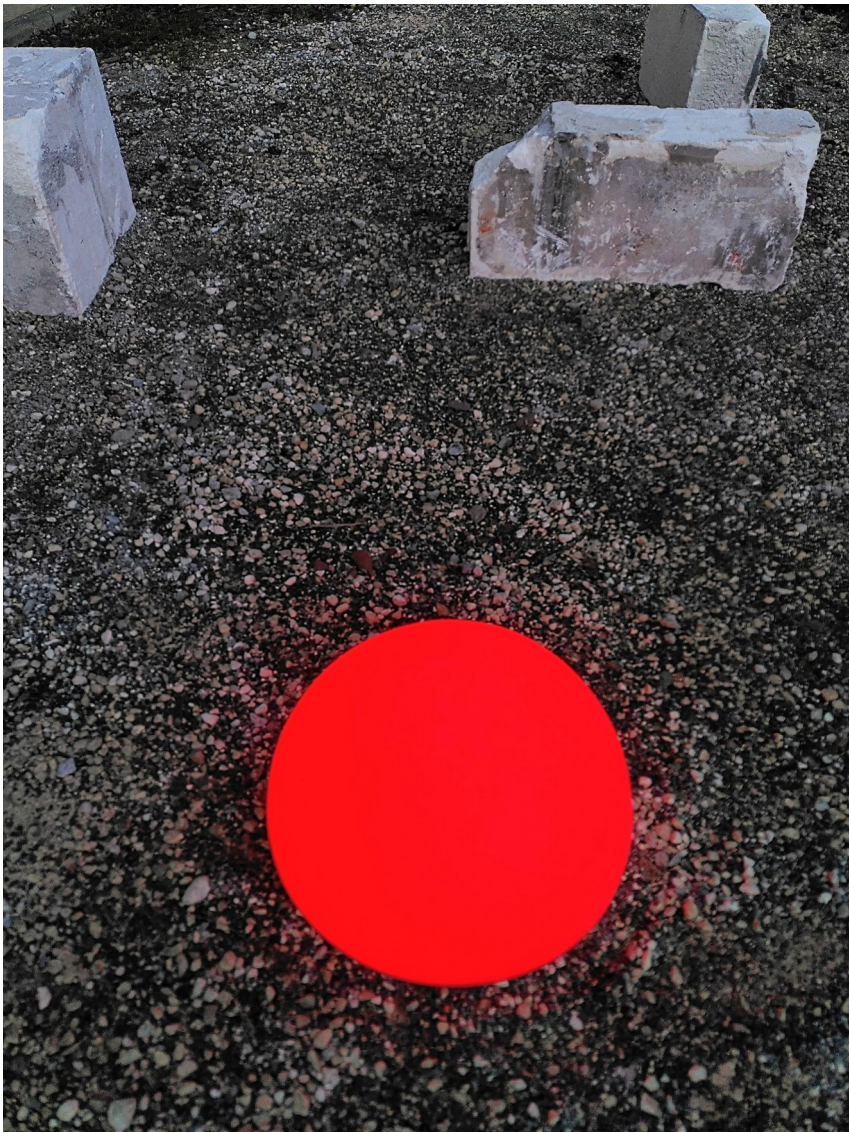
maintenant c'est toi qui  
trouves une chute la  
chute c'est la fin

elle dit ton meilleur ami  
là  
alain

où le reste du monde  
est une chose ordinaire  
où nous allons  
communément

et pendant ce temps  
près du jardin zen un  
rond de lumière un bien  
beau nez rouge

à bientôt de te voir  
un coussin sur  
la pierre de taille





**mercredi 31 janvier**

pour que soient  
important les livres les  
lire ou les brûler

d'abord tu les écris et  
puis tu les publies  
et après tu les voues au  
pilori c'est tout si  
tu ne les vends pas

à quoi il sert le muscle du  
cerveau  
est-ce que la pensée est  
un muscle non  
c'est du rien et

tant mieux

la flamme quand tu écris  
elle est dans ta tête  
embrase la pensée

tu fais quoi s'il y a dans ta tête quelqu'un qui pense plus vite que toi

tu penses qu'il y a un ordre à atteindre dans la perception de soi

mais finalement la vie est plus forte donc c'est pas la peine rien n'est  
la peine de rien

finalement la question serait qu'est-ce qui vit

j'ai envie de faire un golf

est-ce que ton esprit est relié à quelque chose comme la parole qui  
puisse te donner un semblant de vie – si c'est la rationalité

à quelque chose qui pète le feu

au loin les klaxons des tracteurs et que seraient les détracteurs

par exemple tu recueilles la parole mais tu ne clos jamais l'histoire  
tu recueilles la parole tu ne clos pas le raisonnement  
tu peux faire comme un truc sévère sans jamais jamais de clochettes

on parle de furet  
de litière de furet et de  
grains de pelés  
ce que tu mets dans les  
poêles c'est  
plus avantageux

l'habitude des croquettes  
c'est trafiqué il  
faut du bœuf ou de la  
caille  
du bœuf cru

portraits de bêtes  
araignées pigeons tous  
les chiens plus furet

quand il te monde dessus  
tu as intérêt à avoir un  
bon pantalon  
il a des griffes le truc

il dit qu'il faut acheter  
une bague louis XVI  
plutôt que trente piges

louis XVI oui  
on lui a coupé la tête avec  
marie-antoinette  
il faut louis XVI en  
napoléon

il relit la  
chartreuse de parme

et de toute façon aujourd'hui  
on a tous des armures  
c'est la guerre

ou non  
plutôt  
des carapaces

disons que non  
napoléon  
le bain de sang une  
baignoire pleine

il faut qu'il mette les  
mains dans l'eau

c'est ta propre existence  
pas pour faire la suite

elle est noire  
la baignoire  
tu demandes

finalement la question  
toujours est ce qui  
vit vraiment

pendant que dans ta tête  
une collection de morts



**mercredi 31 janvier**

ah toi aussi  
tu as mis les égouts dans  
le ciel

plutôt le ciel dans les  
égouts

toi sous toit  
les sans-toits ils ne  
sentent pas le toit ils  
ne se sentent pas

le ciel dans les égouts  
c'est plus objectif

le bain de sang je mets  
les mains dans l'eau

il dit c'est le journal  
d'un meurtrier  
ça

le braqueur du louvre  
le type a volé des tableaux  
pro

propre

c'est le comte de monte  
cristo et le mystère  
entre sa fuite et  
sa vengeance il trouve  
qu'il y a un mystère

et dieu est  
les orages éblouissants  
enfin pour ceux qui  
veulent se le faire exister

je lis un roman et je suis  
dans leur réalité mais  
ça c'est un problème pour  
qui cherche sa liberté

enfin c'est très simple  
mais c'est très moche

la bonne époque  
braquer la banque  
alimentaire

soit réalité  
soit ré qui est alité  
c'est toujours le même  
c'est comme apollon  
les types ils font chier  
ils ne bougent pas

enfin non  
n'écris pas ce que je dis

parce qu'à un moment tout  
s'arrête ce sera toujours  
la mort puis il  
perd son vocabulaire

quand tu n'arrives plus  
à parler tu dois  
faire un travail concret  
sur toi-même

mais j'ai pas envie de  
travailler

c'est fascinant hein

écris juste  
la nature de l'arrêt cardiaque  
c'est ton prochain poème

à part le faire comment  
le dire

un poème post-mortem  
si en plus tu  
m'offres des fleurs  
et tu souris

un PV  
post-prison tu  
n'as plus le choix  
tu ne peux même plus te  
suicider

couloir

il y a la photo de celui  
qui est mort connu  
de tout le monde

mettre sa photo ça serait  
pas mal ça donne une  
mémoire ça c'est une bonne  
idée

la mort marque  
les photos peuvent blesser

un orage éblouissant

enfin pour ceux qui  
veulent  
le faire exister



**mercredi 31 janvier**

oyez oyez ce qui a lieu  
ici ô yeah

les enfants viennent faire  
leur profil  
tu dessines et découpes tu  
as la contre-forme  
tu colles ton portait  
sur papier de couleur  
sur du papier blanc

seulement la silhouette

lui a pris en photo  
les gens du quartier  
venant du quartier devant  
la porte rouge

on pense à mettre  
un drapeau rouge à l'entrée  
du cockpit près du  
jardin zen

sur les photos tu vois la tête des gens et tu les reconnais tu vois  
bien qui c'est

il y a des souvenirs et il y a du présent

il y a des gens sur les photos qui étaient là et n'y sont plus tu peux  
les voir encore

tout près du jardin zen avec un drapeau rouge

ou des lumières bien rondes et des autres en guirlande et une trouvée  
par terre bien sûr devant chez toi  
tu lui as mis des piles et des piles ou des leds ou des ampoules solaires  
c'est bien

autant dans le présent que dans le futur

tu fais des essais tu y penses un peu pas tout en une fois et là  
quelque chose  
quelque chose et moi c'est le titre du livre on va le faire on est déjà  
en train en train de faire

si tu n'y vas pas  
j'irai avec toi

sur les photos ce sont  
les visages  
et beaucoup les mains les  
doigts et les poings

le profil d'un jour

on se reconnaît il  
y a les histoires  
avec les images toi tu les  
as tous vus

les têtes et les poings  
et les doigts pliés

comme tu dis  
c'est dans la boîte  
on m'a tendu la perche

et je l'ai saisie

on n'ira pas sans on  
n'ira nulle part et eux  
ne savent pas  
où je les emmène

ça ira jusqu'à Z

tu as l'idée d'après  
après la porte rouge après  
les stars le porte-à-porte

avec le balai les  
visages dans l'entrouvert

en-dessous du cockpit sur  
la vitrine quelqu'un a  
écrit ouvert  
et point d'interro  
après quelques points de  
même couleur

quelque chose est bientôt  
fini quelque chose  
commence

pour toi un jardin n'est  
jamais fini  
puisque c'est cyclique  
mais des images oui

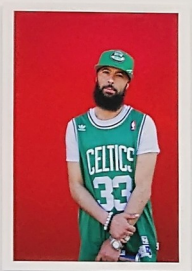
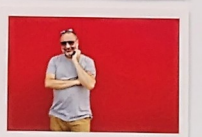
une expo montée  
au mètre laser aux  
micro bouts de scratch

les gens montrent ce qu'ils  
veulent et le rouge  
aussi

derrière drapeau et foulard

cadeau des mexicaines  
trouvé à emmaüs





## jeudi 1 février

la voix de l'enfant  
à la nuit qui tombe la  
voix qui récite en  
mangeant les mots  
regardant lointain là  
récite l'enfant

bonne année à toutes les  
choses au monde à  
la mer aux forêts bonne  
année à toutes  
les roses que l'hiver  
prépare en secret  
bonne année à tous ceux  
qui m'aiment et qui  
m'entendent ici-bas et  
bonne année aussi quand  
même à tous ceux qui ne  
m'aiment pas

rosemonde gérard

c'est le nom de la  
personne qui a écrit  
ce poème

brandon est parti

un autre

coucou hibou coucou  
hibou (bis) il  
chante il chante encore

voilà  
attends  
encore un autre  
j'ai beaucoup de poèmes

dans son manteau rouge et  
blanc dans un traîneau  
il est porté par le  
vent

déjà  
c'est bien pour un début  
j'aimerais écrire une  
chanson

le début ce sera  
bonne année coucou

brandon  
7 ans  
à demain  
à demain julien

s'il faut préférer les  
vœux du président  
ceux qui s'adressent aux  
entreprises

sur l'avenue les voitures  
des entreprises ce sont  
les meilleures

brandon tu racontes ce  
que plus tard tu voudras  
faire

gagner de l'argent  
pour aider les pauvres

d'abord un terrain de  
foot au-milieu d'ici  
juste entre les barres  
au pied des immeubles  
et ensuite une ferme

avec des moutons des  
poules des chevaux et  
puis même des aigles

les aigles brandon il  
faut des sommets et leurs  
œufs peut-on les  
manger

aider les pauvres  
c'est la deuxième fois  
qu'un enfant me dit  
que c'est son futur

quand c'est l'heure de  
rentrer tu dis  
pour te laver pour  
manger pour ranger et  
embrasser maman

brandon il s'écrit  
qu'embrasser maman ça  
c'est en premier

au futur il reste chez  
lui et il peut faire une  
ferme

pour aider les pauvres

c'est ça le projet  
pendant qu'on plante des  
narcisses en cercle  
décentré autour du  
robinier



## jeudi 1 février

ce n'est pas chaleureux  
le drone

tu dis oui j'ai  
plein d'âmes  
et il y en a une  
qui dit hop

hop tu payes

tu dis que tu es  
plus qu'un hôtel à âmes  
tu es comme l'hôtel  
de l'hôtel

il a failli dire hop  
mais il n'a pas cédé

tu penses qu'une âme au  
fond ce n'est pas  
chaleureux

toi tu me dis c'est  
compliqué  
naître à cinq mois et  
demi être  
prématuré sachant  
qu'on était quatre  
ce jour-là et  
il n'y a que moi

ça me hante il répète  
c'est compliqué

et

demain au vernissage  
des 120 portraits  
de la porte rouge tu  
verras il y aura ma  
daronne elle viendra

venir au bon moment

il y a ma petite sœur  
et il y a mon grand frère

de famille de quartier  
70 la daronne elle  
viendra tu verras

faire un portrait ce  
n'est pas capturer  
comme dit le journal

et tu ne starifies personne  
tu fais le portrait de  
déjà des stars

on tire on shoote  
on lie

défendre ces images qui ne  
servent à rien qu'à  
faire du lien

les petits pointillés  
les points de suspension  
et les grillades  
avec

brut

le matin tu lui disais  
qu'une œuvre d'art son  
rôle avant tout c'est  
de créer du lien

deux personnes qui se  
parlent et après c'est  
parti

le droit à la beauté  
parce que c'est  
compliqué puisque  
c'est compliqué et de  
toute façon

l'urgence est  
en-dehors de nous

une mairesse qui vient  
voir le travail des  
enfants  
c'est rare

elle disait c'est vous  
qui êtes l'avenir  
du village c'est vous

faire du lien  
faire du bien

tu penses qu'on pourrait  
faire un film avec la  
vie de qui tu veux  
et comme on n'est  
personne pareil donc on  
ne s'ennuie pas

A R T

aventures

rencontres

et

du taf

...



**vendredi 2 février**

moi je n'arrive pas à  
penser le truc qui  
s'arrête avant que ça  
commence

et le truc qui commence  
avant que ça s'arrête

déjà ça existe

on pourrait y mettre  
tous les concepts du monde

ce n'est pas  
nécessairement perdu c'est  
transformable  
si tu le trouves autrement  
que ce qu'il était

ici a changé de peu à  
quelque chose

j'aurais pu m'intéresser à  
la politique comme à la  
science

chercher les principes

le socialisme c'est  
regarder les gens travailler

c'est les gens qui  
travaillent c'est le  
principe de base

ici le socialisme est  
à hauteur de castine

les bulbes autour du tronc  
des pierres dans le jardin  
et du peuple partout

des bêtises des bêtises

j'ai grandi ici  
ça plaît ça plaît ça  
plaît pas c'est pareil  
les enculés je sais  
qui c'est

après ce sont des choix

il regarde la conscience  
de la caméra  
et le raffinement brut

les simples prises  
de vue

quand tu ne bouges pas  
tu dois donner des ordres  
tu dois faire que le  
monde ce soit à toi  
qu'il vienne  
un mouvement plan fixe



il dit  
je passe par le passage  
je trouve le barbecue  
ce sont des bonnes  
nouvelles

de peu à  
quelque chose

la question de savoir  
comment on se nourrit et  
ce qu'on fait ensemble

après la peinture du  
passage  
avant le brasero  
après les pierres de  
taille et juste avant la  
nuit  
on est là  
maintenant

après les stars du spar  
la star est au spar on  
allume bientôt le  
*fire* du soir

tu as associé la  
réalité à l'image

hop

hop quoi demandent les  
deux sœurs on  
parle de quoi ici

et puis d'un coup ça y  
est tout plein tout  
plein de monde

le quartier sentira  
le feu  
et bien se sentira hein

Salut  
elle a écrit  
pour voir comment  
ça fait

yeah

restent quelques bricoles  
on est presque 50 et  
ce n'est pas fini

après on parlera de cela  
qu'on a vu et les liens  
dans la tête feront  
comme des images comme  
un feu  
qui poursuit sa  
beauté permanente

le droit à la beauté  
le droit à la beauté

Merci

Khadra pour les crêpes, le gâteau au chocolat, les pots de fleurs, l'*aloe vera* et poing levé, toute la tendre attention des jours

Kamel Maad pour la finesse et l'exigence des impressions des photos de Yan, de leur exposition autant que du *teaser*

Joël Thépault, pour être ici et là, autour et au jardin, pour la complicité active, le délicat bricolage du cœur, de la tête et des mains

Louise Collet et Lorène Gaydon, pour les dessins entre les réunions et le coup du profil et de la contre-forme avec les enfants de l'école

Marc Pichelin, pour l'intelligence de terrain, la confiance, l'obstination à faire bien, à ne rien lâcher, à savoir composer

Paola et Natalia de la Casa del Autor de Zapopan (Mexique), accompagnées par Pili de la Maison des Auteurs d'Angoulême, pour la curiosité envers les choses d'ici, et pour le foulard rouge que vous m'avez offert, trouvé à Emmaüs

Sarah Pichelin et Benoît, pour faire tourner tout ça comme si c'était facile, ou du moins au moins bureaucrate

Patricia, pour le brasero qui a fait feu de joie, ton envie de partage qui ne faiblit pas, et pour tes larmes aussi, en plus de ton humour

Martine, pour ton retour à l'écriture et la motivation à poursuivre l'affaire, à oser passer de l'intime au public

Brandon, Maélis et Anastasia, pour vos mots clairs et nets qui sautent dans les pages avec, on le sent bien, et plaisir et concentration

Benji, parce que c'est évident, tu muses à fond

Yan, pour le passage efficace à la pharmacie, les silences entendus, la colère et les rires que non, on n'est pas dupes, tu iras jusqu'à Z

Saïd et ses compères, pour toujours le barbecue, les nourritures terrestres sont le nerf de l'amour

Et tous les habitants et toutes les habitantes qui se disent qu'on est là et que c'est bien comme ça

[NB : au vernissage, ce ne sont pas moins de deux livres-accordéons qui ont été subtilisés. Ou 20 % d'expropriation sauvage. La grande classe, hein.]



